

CINÉMATHÈQUE FRANÇAISE
51 RUE DE BERCY - 75012 PARIS
Cinéma d'avant-garde / Contre-culture générale

JACQUES KEBADIAN, SECOURS ROUGE DU CINÉMA



Jacques Kébadian par Carole Bellaïche

« S'il était vrai que ce fait de nourrir un étranger se rencontrât dans toute la Nature et eût le caractère d'une loi générale - bien des énigmes seraient résolues. » Goethe (1827),
cité par Pierre Kropotkine in *L'Entraide, un facteur de l'évolution* (1902).

C'est l'une des plus belles et gratifiantes biographies de cinéaste : un tract en trois feuillets ronéotypés, daté du 15 novembre 1970. « Le Comité du Secours Rouge du Cinéma proteste violemment contre la manière arbitraire dont la police a présenté à la presse l'arrestation de Jacques Kébadian, le cinéaste qui a été l'assistant de Robert Bresson, qui a collaboré avec J.L. Godard, et qui a pris une large part à la création des États Généraux du Cinéma en Mai 68. C'est depuis cette date que, cinéaste révolutionnaire, il décide de se lier plus concrètement au combat de la classe ouvrière. Il s'intègre à la lutte, il le fait comme ouvrier des usines Valentine, militant contre les conditions de travail inhumaines réservées aux ouvriers de cette usine : intoxication par vapeurs de soude, maladies mortelles, 'accidents du travail', polices patronales. Tout cela pour 3,40f de l'heure pour les travailleurs immigrés, et entre 4f et 4,70f pour les travailleurs français. Intellectuel militant révolutionnaire, il avait considéré que l'action politique menée dans une usine devait être la suite logique – une logique populaire et non bourgeoise – de son combat cinématographique. Il fut chassé de l'usine avec d'autres militants qui distribuaient des tracts, il est, depuis le 25 septembre, écroué à la Santé sous le régime des condamnés de droit commun. » En octobre, Jacques Kébadian est condamné à 2 mois de prison avec sursis. Vingt ans après, en mars 2000, il se voit condamné pour « vociférations » contre la police. Tout cinéphile ayant rencontré le très élégant et doux Jacques Kébadian ne peut manquer de sourire. Tout spectateur du *Remords* (1973), malicieuse parabole de René Vautier sur la lâcheté des cinéastes français face à la guerre d'Algérie et au racisme, appréciera les circonstances de l'interpellation : « lorsque des agents de la force publique s'en prennent sous ses yeux à un individu d'origine africaine, Kébadian met fatalement son grain de sel. 'Un policier m'a dit: 'Circulez!' 'Mais j'ai parfaitement le droit d'assister à la scène !'. Le Black de la rue Montorgueil n'est finalement pas le voleur à la tire recherché. 'Pour éviter de rentrer bredouilles à la maison', dit le cinéaste, les policiers le verbalisent. » (Renaud Lecadre, *Le Monde* du 18 mars 2000). Les jeunes gens dans *Albertine* (1972), les sans-papiers *D'une Brousse à l'autre* (1997), les Indiens zapatistes de *La fragile Armada* (2003), la classe ouvrière, le lumpenprolétariat, les exilés, Jacques Kébadian se poste aux côtés de tous les opprimés, aussi désespérée et inégale soit la lutte. Ne jamais se résigner, surtout pas à la disparition : une longue série de films consacrés à l'Arménie avant et après le génocide de 1915 ponctue un trajet qui se caractérise avant tout par ses nombreuses fidélités. Fidélité aux origines arméniennes, collaborations au long cours avec d'autres créateurs (Jean-Robert Ipoustéguy, Pierre Guyotat, François Marie Anthonioz, Patrick Bouchain...), constance du travail avec d'autres cinéastes (Franssou Prenant, Serge Avedikian, Joani Hocquenghem...), assiduité à bâtir une galerie de portraits de femmes exemplaires (Germaine Tillion, Geneviève de Gaulle, Chouchan Kébadian et ses sœurs, les danseuses Apsaras du Cambodge...). Là où guerres, massacres et violence économique les ont arrachés, les films de Jacques Kébadian tissent et retissent les liens de la fraternité, de l'amour et de la création artistique (danse, architecture, littérature, peinture). Reconstruire, préserver, écouter les survivants, traverser le temps grâce aux traditions populaires, observer comment se cristallise la vie grâce aux œuvres savantes ou spontanées, transmettre la rumeur et les idéaux des peuples au combat : le travail de Jacques Kébadian affine le cinéma à cette fonction résistante, solidaire et secourable qui, selon Goethe et Kropotkine, caractérise – aussi – l'espèce humaine.

Nicole Brenez.

(Toutes les séances se dérouleront en présence de Jacques Kébadian)

Vendredi 5 septembre 19h30 Jacques Kébadian I

Albertine, le souvenir parfumé de Marie Rose

de Jacques Kébadian et Collectif Eugène Varlin

France/1972/25'/35mm

« Comédie insolente et antiautoritaire, entre fiction et documentaire, *Albertine*, film-manifeste de l'insurrection de la jeunesse et des désirs, raconte l'histoire d'une adolescente en rébellion contre l'école, la famille rance, la religion et met en scène des jeunes filles et jeunes garçons de 14 à 18 ans qui revendiquent leur droit à une sexualité sans entraves et le droit à l'avortement pour les mineures. » (Aliocha Imhoff & Kantuta Quiros)

Portrait de Michel Chion (extrait)

de Jacques Kébadian

France/1975/22'/vidéo

« Après *Madame music je présume* que j'ai réalisé au Service de la Recherche sur un scénario de Michel Chion, portrait du compositeur et de sa musique. » (JK)

Trotsky

de Jacques Kébadian

France/1967/50'/16mm

Avec Patrice Chéreau, Marcel Maréchal, Marcel Bozonnet, François Lafarge, Françoise Renberg, Guy Hocquenghem, Joani Hocquenghem, Pierre-William Glenn, Mic Andrieu, Walter Bal.

« Les fictions lyriques et minimalistes, les archives de la révolution russe, et les films soviétiques, films notoires, films cultes, sont traités sur un pied d'égalité. Chacun se repasse et endosse le manteau, en l'occurrence la veste de cuir, du révolutionnaire ; la révolution est en chacun, chacun en porte le verbe, elle est multiple, plusieurs et tous. » (Franssou Prenant)



Jacques Kébadian, *Trotsky*

Vendredi 5 septembre 21h30 Jacques Kébadian II

En présence de Jacques Kébadian et Franssou Prenant

Cérémonie pour une victoire

de Jacques Kébadian

France/1966/10'/35mm

« À partir de l'œuvre sculptée d'Ipoustéguy, évocation de la bataille de Stalingrad. L'utilisation de l'endoscope pour les prises de vue permet de brouiller l'échelle des éléments fabriqués par le sculpteur pour évoquer ce drame. » (JK)

Histoires d'une sculpture d'après l'œuvre d'Ipoustéguy

de Jacques Kébadian et Françoise Prenant

France/1980/40'/16mm

« Ipoustéguy a une voix calme, rusée, il n'emploie que le peu de mots nécessaires à la compréhension de tous. Nous l'écoutons, pendant ce temps, il en profite pour sculpter "comme si de rien n'était". À la magie de son art il a substitué une sorte de conversation contenue, pudique, instructive. » (Michel Butel)



Jacques Kébadian, *Apsaras*

Apsaras 2

de Jacques Kébadian

France/1989/45'/16mm

« Les Apsaras sont les danseuses du ballet Khmer. Parmi elles la princesse Buppha Devi, fille du prince Sihanouk. » (JK)

Vendredi 26 septembre 19h30 Jacques Kébadian III

Arménie 1900

de Jacques Kébadian

France/1981/14'/35mm

À travers une figure d'enfant imaginaire, portrait de l'Arménie avant le génocide de 1915.

Buwards

de Aïda et Jacques Kébadian

France/1979/8'/35mm

« Le monde d'Aïda, comme toujours de petits personnages graves et doux, arrêtés dans une immobilité rêveuse, saisis dans une espèce d'éternité hantée par la quotidienneté la plus ordinaire. » (Michel Nurisdany)



Jacques Kébadian, *Buwards*

Les cinq sœurs

de Jacques Kébadian

France/1985/22'/35mm

« Telle une moderne Shéhérazade, la mère du réalisateur peignant à profusion, a su captiver avec ses couleurs, raconter son histoire. »

Vingt ans après

de Jacques Kébadian

France/2003/75'/Beta SP

De 1983 à 2003, de l'Arménie aux États-Unis, entre guerre et tremblement de terre, Jacques Kébadian rend compte du trajet de la famille Hovanessian.

Vendredi 26 septembre 22h Jacques Kébadian IV

Douze jours en Arménie

de Jacques Kébadian
France/1975/30'/S8
Journal de voyage inédit.

Paradjanov, souvenir

de Jacques Kébadian et Serge Avedikian
France/1983/6'/vidéo
Entretien avec Sergueï Paradjanov (de son vrai nom Sarkis Paradjanian), au lendemain de sa sortie de prison.

Anouche

de Jacques Kébadian
France/2010-2014/20'/vidéo
« La peinture à haute voix » (JK), nouveau montage d'une étude de François Marie Anthonioz au travail.

Dis-moi pourquoi tu dances ? Esquisse

de Jacques Kébadian
France/2014/15'/vidéo
« La danse comme l'un des chemins possibles vers cet ailleurs commun, ce point vers lequel les regards, l'émotion, et l'intention convergent. » (JK)



Jacques Kébadian, *Dis-moi pourquoi tu dances ?*

et films surprises.

Vendredi 24 octobre 19h30 Jacques Kébadian V



Jacques Kébadian, *D'une brousse à l'autre*

D'une brousse à l'autre

de Jacques Kébadian

France/1997/104'/35mm

« En mars 1996, lorsque les familles africaines "sans papiers" sont évacuées de l'église Saint Ambroise et regroupées au Gymnase Japy, Jacques Kébadian commence à filmer pour témoigner. Six mois durant, il suit ces exilés sur les lieux de leur lutte, et s'attache à l'un d'eux, le Malien Dodo Wagué, qu'il accompagne lors de son retour au pays. »

Vendredi 24 octobre 21h30 Jacques Kébadian VI

La fragile Armada

de Jacques Kébadian et Joani Hocquenghem
France/2004/104'/Beta SP

« Il nous fallait ça, ce détour par la révolution mexicaine de 1910 pour retrouver le fil de nos rébellions, explorer une autre branche de la généalogie de la révolte, suivre la piste de l'insoumission. Une chance de changer de point de vue, une autre perspective, une autre géographie, un autre calendrier, d'autres langages aussi, qui ne disent jamais la même chose. Chercher l'universel en terre indienne. Les Indiens que nous sommes tous, étrangers sur notre propre terre. » (Jacques Kébadian & Joani Hocquenghem, 2003)



Jacques Kébadian et Joani Hocquenghem, *La fragile Armada*

Vendredi 21 novembre 19h30 Jacques Kebadian VII

Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle Anthonioz

de Jacques Kebadian et Isabelle Anthonioz Gaggini

France/2000/58'/Beta SP

Inédit. « Ma mère, Geneviève de Gaulle Anthonioz, faisait partie du convoi des 27 000 avec la maman de Germaine Tillion ; lorsqu'elles arrivent au camp de Ravensbruck en février 1944, Germaine Tillion y est internée depuis la fin 43. Ce jour-là, dans la nuit, durant l'appel, circule de bouche en bouche l'annonce de l'arrivée de la mère de Germaine. Celle-ci se rend aussitôt dans le bloc de quarantaine où sont internées les deux femmes. Elle sera la première à communiquer avec sa mère et fait tout de suite la connaissance de Geneviève. Madame Tillion ne reviendra pas, morte gazée à Ravensbruck en mars 45. Geneviève et Germaine ne se sont plus quittées, plus qu'amies, plus que sœurs. » (Isabelle Anthonioz Gaggini)

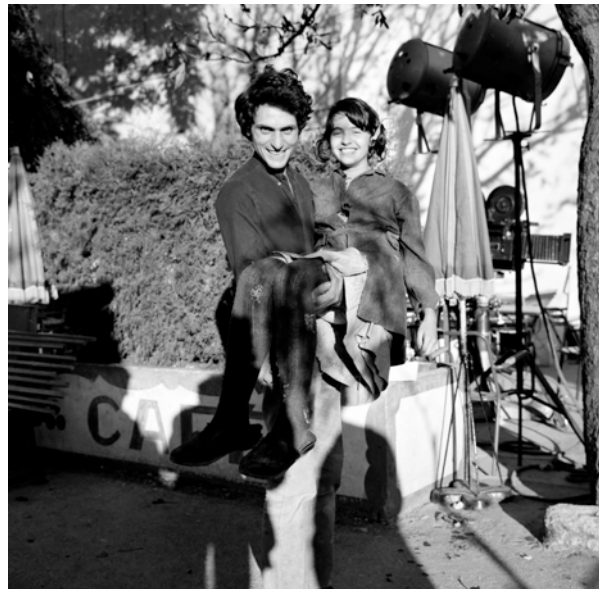
Vendredi 21 novembre 21h Jacques Kebadian VIII

Construire ensemble la rue Auguste Delacroix

de Jacques Kebadian et Sophie Ricard

France/2014/148'/Beta SP

« Chronique polyphonique d'un chantier de trois ans à Boulogne-sur-Mer, au cœur d'une rue délaissée par la ville, avec des habitants marginalisés bien décidés à participer au renouveau de leur maison. Ils seront accompagnés par une jeune architecte, Sophie Ricard, qui habitera avec eux dans la rue le temps d'une aventure humaine et militante. » (JK)



Jacques Kebadian et Nadine Nortier sur le tournage de *Mouchette*

Nous remercions très chaleureusement Carole Bellaïche, Jacques Kebadian, Franssou Prenant, Aliocha Imhoff & Kantuta Quiros et Le Peuple qui manque.